

Roger Talbot

LE PITON DES CORBEAUX



Guerre d'Algérie

*Récit d'un appelé et témoignages
1959 - 1961*



Récit historique

Sommaire

Préface	13
4 mois de classes en France	19
Mes quatre mois de classes à Angoulême	21
Décembre 1959, je rejoins Bordeaux	22
Deux mois à la Courtine	23
Retour au camp de Souge	24
Départ pour l'Algérie	25
Le dernier des dix	26
L'arrivée à Bougie	27
Poste avancé d'Oumadène	29
Mon régiment est le 2/57 ^{ème} RI	31
Six mois sans jamais voir un véhicule	34
L'attaque du poste d'Oumadène a échoué	36
Le ravitaillement est effectué par le trajet des pistes muletières	38
Sans contact radio – Méprise avec deux T6	41
2 novembre 1960 : accrochage à Oumadène	46
Le piton des corbeaux	48
Sans vivres pendant dix jours	50
Douar de Lhota	57
Le douar de Lhota (GAD)	59
Amouchi notre indicateur	59
Rotation journalière des fatma à la source	62
Le colon a commandité la destruction de ses bâtiments ...	65
Les marçassins suivent le troupeau de chèvres	70
60 rebelles abattus par un Sikorsky	73
Deux fellagha tués et un blessé à 200 m du blockhaus	75
Je vais arrêter le collecteur de fonds	78

La fatma qui collecte pour le FLN est arrêtée	80
Amouchi, notre indicateur, est abattu	82
Djelal	87
Arrivé à la 8 ^{ème} Compagnie de Djelal	89
Chantevaux, le colon de Souk El Tenine est abattu	91
Deux déserteurs de l'artillerie sont tués	94
Embuscade de Lhota. Bilan : 2 morts et 1 blessé dans chaque camp	98
Ma dernière nuit en Algérie	104
5 morts dans un local de douche	107
Embuscade de Kerrata du 5 janvier 1962	109
Le douar de Lhota, Petite Kabylie	110
Carte géographique Petite Kabylie	113
Témoignages	115
Témoignages de familles de victimes	117
Témoignages de blessés	129
Témoignages divers	133
Témoignages particuliers de frères jumeaux	154
Embuscade de Kerrata, 5 janvier 1962	157
Témoignages de 3 survivants	159
Liste des militaires pris dans l'embuscade de Tamrich- Kerrata	162
Annexes - Précisions historiques	167
Le putsch d'Alger	169
La Bleuïte	170
Les accords d'Évian	171
Le monde des rappelés	172
Les colons d'Algérie	173

La vie du grand chef fell Amirouche	174
La vie de Messali Hadj, leader du MTLD	179
L'armement de la rébellion algérienne	182
Armée française engagée en Algérie	184
Chronologie des évènements	187
Historique de la guerre d'Algérie	194
Mots Arabes "Kabyles" et Français	199
Liste 144 tués du département Deux-Sèvres	204
Actes de décès	207
Tracts français et OAS	208
Remerciements	217

Je souhaite que l'on respecte nos morts, et que l'on n'oublie pas les prisonniers qui ont subi les atrocités du FLN. Je pense à tous ceux qui sont revenus atteints physiquement et psychologiquement, meurtris dans leur chair. Je pense particulièrement à un camarade de 6^{ème}, Jean Pouplin de Bressuire, que j'ai revu au retour d'Algérie au café du Pont de Nantes à Bressuire. Je l'ai rencontré deux ou trois jours avant Noël 1961. Il n'était pas vraiment bien et moi guère mieux. Trois mois plus tard, en mars 1962, c'est en lisant le journal que j'ai appris la triste nouvelle : le quotidien annonçait la mort de mon camarade en première page : il s'était suicidé et une lettre a été trouvée près de son corps. Dans sa dernière volonté, il faisait don de ses yeux à la science, mais, malheureusement, son corps fut retrouvé trop tard dans la forêt de Fontevrault près de Saumur et son voeu n'a pu être exaucé. Jean n'a pas surmonté ce qu'il a vu et vécu en Algérie. Il y a aussi un sous-officier Robert Decréon appelé en AFN, rescapé d'une embuscade, dont je crois qu'il était le seul survivant. Il avait perdu la tête. Son père était capitaine de carrière. Après son retour d'Algérie, il a passé la majorité de ses jours en hôpitaux psychiatriques.

...

2 novembre 1960 : accrochage à Oumadène

Le 2 novembre 1960 au matin, partis chacun avec notre groupe, Billeaud et moi, avons marché environ une heure. Billeaud se sépare de mon groupe et prend en plus dans son équipe le porteur de FM et ses pourvoyeurs, car aujourd'hui c'est lui qui va le plus loin. À peine venons-nous de nous quitter, il est 9 h et, sans le savoir, nous venons d'encercler six fellagha qui ont chacun préparé leur emplacement pour le combat. Se voyant découverts, ils ouvrent le feu sur mon groupe réduit à dix hommes. Mes camarades trouvent leur planque comme ils peuvent, moi je me réfugie derrière un caillou gros comme trois ballons de foot. Mon pauvre camarade Houriez, l'infirmier, qui a voulu sortir ce matin-là pour se changer les idées, a reçu une balle qui lui a traversé le corps et qui est passée juste à côté du cœur. Par chance, tombé à la renverse dans l'une des nombreuses ravines (talweg) de ce sol aride, mon camarade n'a pas été de nouveau touché. Les autres et le groupe de Billeaud ont riposté. Moi je ne peux pas relever la tête, car les rebelles me tirent dessus avec un FM et d'autres armes de guerre ; j'entends le tir d'une carabine US qui est à environ 50 m de moi et les balles qui ricochent sur le caillou.

J'arrive tout de même avec notre C10 à donner notre position et celle des fell et je signale la blessure de mon camarade tombé à 5 m de mon emplacement. J'avertis Armanda, le radio au poste fixe d'Oumadène ; ce dernier transmet mes renseignements à l'aviation basée à Sétif. Je n'ai pas eu le temps d'avoir peur, j'ai surtout pensé à ma radio de peur qu'elle ne soit transpercée et détériorée. Par chance, ni moi ni mon poste n'avons été touchés. Je dois mon salut à mon camarade Billeaud, qui avec son groupe se trouve à 300m. Il s'empare du MAS 36/51 lance-grenade à l'un de ses hommes et, ayant placé une grenade au bout de son fusil, arrive à atteindre l'emplacement des rebelles. À ce moment précis, les tirs fellagha

cessent. Je rejoins aussitôt mon ami blessé que je retrouve accroupi avec son arme entre les jambes. L'infirmier Houriez est sans voix et bien pâle. Avec mon camarade Loirat qui nous a rejoints, nous lui enlevons ses vêtements du haut ; sa blessure sur la poitrine nous montre un trou gros comme un bout de doigt coupé, par contre dans le dos, sous l'épaule, le projectile lui a occasionné une plaie de cinq à six centimètres de diamètre. Nous lui prodiguons les premiers soins et lui faisons le pansement avec sa propre trousse d'urgence.

Déjà l'aviation, avec ses deux T6 pilonnent le secteur, nous recevons même quelques douilles sur le crâne. Enfin l'hélicoptère arrive et se pose sur un petit plateau avec beaucoup de précautions vu l'aspect du terrain. Nous chargeons notre ami blessé dans l'hélicoptère qui va directement à l'hôpital de Sétif. Il n'y a que quelques militaires du groupe Billeaud qui ont vu des fellagha quand ces derniers ont déguerpi. Nous avons tiré seulement 30 cartouches et la grenade. Quand je retrouve l'équipe Billeaud, je vois un des soldats algériens prostré avec son fusil MAS 36 entre les jambes. Ce pauvre Boussaada aurait été facile à tuer ou même à faire prisonnier.

...

Page 75

Deux fellagha tués et un blessé à 200 m du blockhaus

Amouchi arrive au poste avec un comportement inhabituel : il vient d'obtenir un renseignement sérieux sur les fell et m'indique qu'une fatma dont le mari a été tué par un militaire français veut se remarier. Alors une réunion est programmée par le FLN pour statuer sur son cas. Il est à ce moment 20 h. Je téléphone à la 8^{ème} Cie à l'aide de mon EE8 et je demande le Capitaine ; l'officier me

rappelle aussitôt et je lui indique le renseignement d'Amouchi.

Le Capitaine me donne carte blanche pour organiser l'opération tout en me demandant de joindre le responsable de l'artillerie pour avoir du renfort. Ce dernier me garantit l'effectif d'une dizaine d'hommes. Je suis en poste ici depuis plus de quatre mois, je connais tous les sentiers et ruelles du douar, malgré la tricherie des Algériens qui changent de temps en temps le positionnement des clôtures et des portillons en bambous. Je mets en place les artilleurs à deux endroits différents ; je désigne parmi mes hommes ceux qui vont aller fouiller les metcha avec Amouchi évidemment. Je laisse au poste seulement deux gars.

Nous nous apprêtons à sortir quand la sonnerie du EE8 résonne : c'est le commandant du régiment qui me demande. Je monte vite fait en haut de la tour et là, je m'entends dire que je dois rester au poste pour diriger l'opération, ce que j'accepte, sans oublier de préciser au responsable du régiment que ça sera la première fois que je ne vais pas accompagner mes camarades. Je garde Loirat avec moi et je reste à la radio. J'envoie mes hommes fouiller les metcha.

Après une bonne heure d'intervention, il est 22 h 30. La fusillade éclate : ça tire de partout, une grenade est lancée par les fell. En mon âme et conscience, je prends mes cartouchières et mon PM et me voilà parti rejoindre mes camarades que je retrouve allongés, car la grenade vient juste d'exploser. Je n'ai pas oublié d'indiquer à Loirat de n'ouvrir à personne avant mon retour. L'accrochage a lieu à guère plus de 200 m du blockhaus et a duré pas plus de 7 mn, quoique les rebelles restés dans le djebel continuent de nous tirer dessus sans se soucier des habitants du douar. Par chance, un seul de mes hommes a été légèrement blessé : il a reçu des chevrotines dans une main. Il peut dire qu'il a eu de la chance, car sa veste de treillis est toute lacérée sur le côté.

...

Amouchi, notre indicateur, est abattu

Dix jours passent avant qu'il y ait un autre drame. Il est 19 h, je viens de faire descendre les couleurs, je distribue les fusils de chasse aux civils algériens pour la garde de nuit. La sentinelle de faction m'appelle du haut de la tour : un jeune garçon (ould) de 12 ans est blessé et il a la main transpercée par une aiguille de porc-épic. Je reviens aussitôt au poste, je retire d'un coup sec l'aiguille et je demande qu'on me descende la trousse d'urgence. Je soigne le jeune Algérien qui devient pâle et se met à vomir. Je fais appel à l'infirmier de la batterie qui vient aussitôt lui faire une piqûre. Au même moment, deux coups de feu éclatent. La sentinelle et moi sommes en haut du poste ; nous baissions aussitôt la tête : un impact est visible dans l'un des montants en bois qui soutient le toit en tôle. Nous croyons à un harcèlement de poste, mais les deux détonations ne nous étaient pas destinées, en regardant dans la direction d'où viennent les coups de feu, nous apercevons le corps d'un homme allongé sur le ventre. Un jeune algérien de 18 ans, à qui je venais de confier un fusil 5 mn avant, a abattu Amouchi de deux cartouches. Notre indicateur est tué sur le coup.

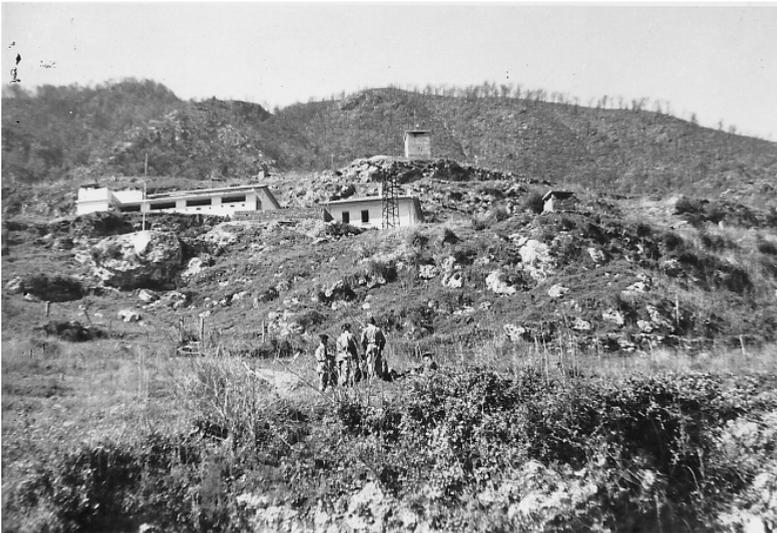
Je prends mon PM et mes cartouchières et nous voilà partis, avec quatre de mes gars à la poursuite du meurtrier qui s'est échappé en direction de la forêt (ghabai) avec son arme. Ayant parcouru un bon kilomètre, nous arrêtons notre poursuite, car nous sommes au pied de la montagne avec un effectif réduit et cet attentat prémédité a sûrement l'appui des fellagha. Ce n'est pas la peine de provoquer un autre drame. Nous retournons au douar.

...

Djelal 8^{ème} Cie

5 morts dans un local de douche

Six mois après ma libération arrive mon camarade et ami Jean Tranchet du Breuil-Bernard près de Moncoutant. Jean, qui a été avec moi pendant 8 mois en Algérie, me raconte ce qui s'est passé après mon départ dans la région de Souk El Tenine à la 8^{ème} Compagnie du 2/57^{ème}. Un accident de douche à Djelal a fait cinq morts. Le caporal Legeais a, sans le vouloir, provoqué l'explosion du local de douche. Taulet, Simonet qui était avec nous à Oumadène, Daubroche qui a toujours été avec moi et deux autres que je n'ai pas connus ont été tués.



Lieu de l'accident de douche

À la compagnie, il y avait un local de douche où nous pouvions être neuf en même temps. Un soldat a eu l'idée de mettre plusieurs

litres d'essence dans une grande auge en ciment qui nous servait à faire notre lessive. Comme les soldats n'arrivaient pas à se débarrasser des petites punaises rouges, certains ont mis leur sac de couchage dans le grand bac. Les vapeurs d'eau et d'essence se sont mélangées dans la pièce.

Cinq camarades prenaient leur douche quand le caporal Legeais est entré dans le local en allumant une cigarette provoquant l'explosion. Le toit du local a été soufflé. Quatre de mes camarades ont eu les poumons éclatés. Le pauvre Daubroche a réussi à sortir dans la cour, son corps enflammé brûlait et fondait en même temps. Mon pauvre camarade est mort dans des souffrances atroces, les quatre autres sont morts sur le coup. Le seul survivant fut celui par qui l'explosion est arrivée et qui fut blessé.

...